

LE MONDE ILLUSTRE

MONTREAL, 22 MARS 1890

SOMMAIRE

TEXTIL : Entre-Nous, par Léon Ledieu.—La philosophie, par Paul Durand.—Bibliographie, par E. Z. Massicotte.—Poésie : La statue de Cartier, par Benjamin Sulte.—La journée d'un reporter, par Gaston P. Labat.—Poésie : Conte.—Napoléon Ier sur l'île Sainte-Hélène, par L.-E. Gravel.—A travers le Canada : Ottawa, par Jules Saint-Elme.—L'orangisme, par Louis Fréchette.—Jeux scientifiques (avec gravure).—Primes du mois de février : Liste des réclamants.—Feuilletons : Famille-Sans-Nom (suite), par Jules Verne.—Le Régiment (suite).

GRAVURES : Beaux-Arts : Les amusements du grand-papa.—Ottawa : L'hôtel des Postes.—Les ponts sur le canal Rideau.—Ottawa : Scolatiscat des Révérends Pères Oblats.—Illustrations des feuilletons.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1 ^{re} Prime	-	-	-	-	\$50
2 ^{me} "	-	-	-	-	25
3 ^{me} "	-	-	-	-	15
4 ^{me} "	-	-	-	-	10
5 ^{me} "	-	-	-	-	5
6 ^{me} "	-	-	-	-	4
7 ^{me} "	-	-	-	-	3
8 ^{me} "	-	-	-	-	2
88 Primes, à \$1	-	-	-	-	88
94 Primes					\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront la tirage de chaque mois.



** Décidemment, il passe en ce moment, sur la province de Québec, un souffle étrange qui semble pousser au crime et il ne se passe pas de semaine sans que nous entendions parler de quelque épouvantable boucherie humaine.

Il y a quelques jours encore, on nous apprenait qu'un cultivateur de Sainte-Rose, Cyrille Desjardins, était mourant des blessures que lui avaient infligées trois individus, trois frères, à propos d'une discussion de jeu de cartes, pour une affaire de cinq centins.

Pauvre Desjardins ! je l'ai bien connu, quand j'allais passer l'été dans cette ravissante paroisse de Sainte-Rose où l'air est si pur, la rivière si belle et ses files si jolies, qu'on ne croirait pas qu'il fût possible qu'un crime put y être commis.

Et ce qu'il y a de plus particulier dans cette affaire, c'est que Desjardins est bien l'homme le plus calme et le plus doux que j'ai jamais connu, et que ses agresseurs étaient, dit-on, parfaitement sobres.

Tous les quatre jouaient ensemble, quand cette misérable question de cinq centins surgit tout à coup, et voilà que les trois frères, pris de folie rouge, s'élançèrent sur le malheureux Desjardins et l'assommèrent froidement, puisque l'ivresse n'est pas alléguée comme excuse ou motif.

** Les jeux athlétiques et les exercices du corps sont, comme vous le savez, très en vogue en France depuis quelques années, dix ans surtout, et ont exercé une grande influence sur la constitution des jeunes gens, comme je l'ai constaté, lors de mon dernier voyage.

Je vois même dans les derniers journaux, qu'une grande partie de barette ou ballon au pied, (le foot-

ball des anglais) vient d'avoir lieu à Paris entre les élèves de deux institutions importantes.

Mais l'intérêt de l'affaire git en ceci, que, pour la première fois, une équipe française de joueurs de barette se mesurait avec une équipe anglaise : l'une composée d'élèves du Lycée Janson, l'autre composée d'élèves d'une institution anglaise.

Ce qui vaut mieux encore, c'est que la partie s'est jouée sur la règle formulée par la Ligue nationale de l'éducation physique, et qui supprime les dangers résultant du corps à corps, de la faculté d'arrêter un adversaire par la jambe, du droit de le colleter pour lui enlever le ballon : pratiques brutales que les Anglais conservent pieusement telles qu'ils les ont reçues de leurs rudes ancêtres, mais qui choquent la courtoisie française en ce qu'elle a de plus légitime.

Un journal ajoute les réflexions suivantes :

"La Ligue a sagement fait de retrancher de sa règle ces mœurs de vilains et de retenir seulement du vieux jeu picard ce qui en fait la haute valeur récréative et éducative, au point de vue de l'adresse, de l'agilité, de la force et du sang-froid. S'il fallait justifier à cet égard l'initiative qu'elle a prise, il suffirait de rappeler après le grand journal médical anglais, *Lancet*, que de septembre à janvier dernier, le football n'a pas causé dans le Royaume-Uni, moins de treize morts et d'une trentaine de fractures et luxations,—alors qu'en France la Barette n'a pas été l'occasion d'un seul accident sérieux."

Il est fortement question, en Angleterre, d'adopter les amendements français.

Dans la lutte internationale qui vient d'avoir lieu, ce sont les élèves français qui ont emporté la victoire.

** M. F.-X. Toussaint, l'auteur de bouquins quelconques, s'est trouvé froissé des réflexions que j'ai faites, dans une de mes dernières causeries, au sujet de ce qu'il appelle son traité de géographie ; ce brave homme a donc deux torts, celui d'avoir fait un livre rempli d'erreurs, et d'essayer de prouver qu'il avait raison d'écrire des choses absurdes.

On m'a dit, mais je ne le crois qu'à demi, que M. McCarthy, notre ennemi, n'a jamais lu, en fait de livres français, que le dictionnaire de M. de Boucheville, celui de M. Baillargé, ainsi que la géographie et l'arithmétique de M. Toussaint.—Notez que ceci m'a l'air d'une simple fumisterie,—mais si la chose est vraie je ne m'étonne plus qu'il veuille abolir l'usage de la langue française.

M. McCarthy a été évidemment trompé par les faux amis qui lui ont mis en main ces monuments baroques de notre langue.

Certes, M. McCarthy n'en est pas moins blâmable, car il aurait dû se renseigner et étudier un peu mieux, mais c'est une leçon pour les Anglais qui ne savent pas le français et j'espère qu'elle leur profitera.

M. Toussaint, dans sa tartine qu'il a faite dans le *Canadien*, a été évidemment mal inspiré, car il devrait savoir que le devoir de tout chroniqueur sachant son métier, est de signaler toutes les sottises que les plus braves gens peuvent commettre, quand elles sont publiques, comme de louer toutes les bonnes actions que l'on remarque.

Il lui était si facile de ne pas écrire de traité de géographie, puisqu'il ignore cette science.

Il est vrai qu'il a l'air de vouloir me piquer en faisant allusion à mes opinions politiques ; cela ne prend pas, car si M. Toussaint est aussi ignorant en matière politique qu'en géographie, ce que je crois fermement, ses phrases n'ont aucune valeur.

Il ne s'agit pas d'enfiler des mots, il faut prouver si j'ai raison ou tort, et si M. Toussaint a commis des erreurs au lieu de faire de la géographie.

** Si j'ai bonne mémoire, il y a six ans à peine, lors du dîner des *Canards*, à Château-Richer, M. Toussaint nous fit un petit discours dans lequel il déclara qu'en fait de politique, il était tout à fait mêlé.

Je m'en rapporte à lui, j'étais là, je l'ai entendu, et, dans cette belle après-midi d'été, j'ai autant goûté les franches paroles de M. Toussaint père, que les bons canards de M. Toussaint fils.

Toutefois, je veux être compris, si les canards élevés par MM. Toussaint et Cie, sont excellents, et cela, tout le monde le sait, les canards géographiques ou arithmétiques sont durs à avaler.

Chacun son métier, M. Toussaint ; vous ne savez pas écrire, vous ignorez la géographie, avouez le donc et que cela finisse.

Quant à ce que vous dites de l'Alsace-Lorraine, ceci n'est pas vrai, et, en m'exprimant ainsi, je crois être très poli, moi qui ai habité l'Alsace et la Lorraine, moi qui ai fait la guerre de 1870-71, et qui ai revu ces pays il y a un an.

L'Alsace et la Lorraine sont entre les mains des juifs allemands. les pires juifs de la terre, mais tout Alsacien ou Lorrain aime encore la France d'hier, la France d'aujourd'hui.

Il est permis d'être ignorant, mais personne n'a le droit de n'avoir pas de cœur.

En finissant votre longue, très longue, trop longue emplâtre, vous me dites : "Bonjour, M. Ledieu" ; moi, je vous dis, "au revoir", *ad multos annos*, et je prie Dieu qu'il vous garde de la géographie et de Beauport.

J'espère bien qu'il va m'envoyer encore une ou deux colonnes, mais qu'il n'attende pas de réponse, j'ai d'autres chats à fouetter.

** L'autre jour, M. David, député de Montréal, fit un discours très enlevé et très enlevant, à propos de je ne sais plus trop quelle affaire,—vous voyez avec quel soin j'évite de parler politique—et venant à parler du fameux McCarthy, qui veut abolir notre langue, il lança ces mots superbes :

"M. McCarthy a, dit-on, juré de ne pas mourir avant de voir disparaître la langue française au Canada, mais il mourra avant d'avoir vu se réaliser son rêve ; les McCarthy de l'avenir reprenant son œuvre n'y réussiront pas plus, et sur leurs os blanchis on parlera français."

—Tiens, dit M. Robidoux, un lettré comme vous le savez, cela fait un joli vers.

Et sur leurs os blanchis on parlera français !

A huit heures, le même soir, à la réouverture des débats, M. David trouva sur son pupitre la pièce suivante que je reproduis, non pas comme modèle de prosodie, mais parcequ'elle a été écrite vivement et qu'elle contient un véritable souffle de patriotisme :

On a pu nous céder, on n'a pas pu nous vaincre,
Et les braves soldats qui sont morts sous nos murs
Ont engendré des fils, qu'on ne pourra convaincre,
Vous qui voulez nous vendre, oh ! soyez en bien sûrs...
Quand le père est vaillant, le fils n'est point un lâche ;
Et vous aurez beau faire, il ne fuira jamais.
Non, nos enfants aussi périront à la tâche ;
Mais sur leurs os blanchis on parlera français !

Ils lutteront toujours, sans relâche et sans trêve...
Toute mère allaitant son petit canadien
Chantera, chaque soir, pour épurer son rêve,
Les chansons du pays, dont il sera gardien.
Puis il ira tout droit, sans crainte, dans l'arène,
Peut-être il tombera luttant contre l'anglais,
Sachant bien que chacun ne va qu'ou Dieu le mène...
Mais sur ses os blanchis on parlera français !

Vous voulez revenir aux jours où l'Acadie,
Sous le fer et le feu, succombait vaillamment,
Et vous venez nous dire, écœurant de furie ;
"Québec est en retard, c'est son tour maintenant !"
Mais, jadis, sur l'église, à Grandpré, sur la porte
Un soldat écrivit : "Ce pays est anglais."
Bien des ans sont passés... Evangeline est morte,
Mais sur ses os blanchis on parle encor français !

Léon Ledieu

C'est une grande misère que de n'avoir pas assez d'esprit pour bien parler, ni assez de jugement pour se taire. Voilà le principe de toute impertinence.

Les éléments du bonheur sont la santé, l'indépendance de condition, le goût du travail, l'estime des gens de bien, l'esprit de société... la modération, la tendance à secourir les malheureux, l'intimité d'une femme aimable.—L. CARNOT.